

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les armées chrétiennes de la Reconquista

Don Álvaro de Luna, 1445



MWF027

del Prado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almuneda

© pour la présente édition :

DelPrado Editeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *El Cid and the Reconquista* par  
David Nicolle © 1988 Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : pp. 5, 8-9, 11, 13, Angus McBride  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand  
de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-  
méro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-  
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-  
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-  
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-  
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-  
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-  
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-  
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

**En France :**

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noيرة

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

**En Belgique :**

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

**DISTRI-MEDIAS**

11 bis, avenue de Larriue

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

**En Suisse :**

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

**France, Belgique et Suisse :**

**DISTRI ABONNEMENTS**

11 bis, avenue de Larriue

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

**France :**

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

**Suisse et Belgique :**

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LES ARMÉES CHRÉTIENNES DE LA RECONQUISTA

L'histoire de la reconquête chrétienne (*Reconquista*) de la péninsule Ibérique aux dépens des Arabes n'évoque pratiquement jamais le fait que les chrétiens, les musulmans et les juifs d'Andalousie ont vécu en harmonie durant plus de trois siècles. La reconquête de l'Espagne par les chrétiens est, à bien des égards, moins une croisade qu'une « entreprise », dont les ressorts sont autant politiques qu'économiques.

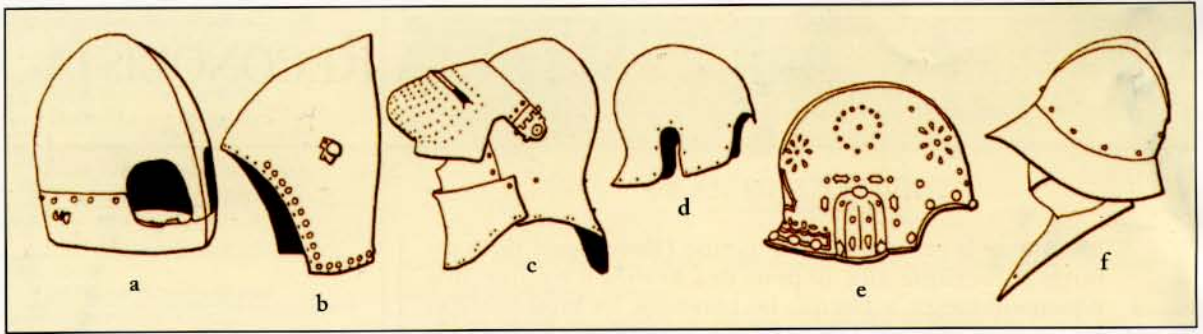
Au début du XI<sup>e</sup> siècle, le califat de Cordoue recherche l'appui des Berbères almoravides d'Afrique du Nord dans sa lutte contre Alphonse VI de Castille, une décision qui va lui coûter cher. Les Almohades battent les Almoravides en 1148, qui seront plus tard écrasés par Alphonse VIII de Castille à la bataille de Las Navas de Tolosa, en 1212. Cette bataille marque le véritable début de la reconquête chrétienne du sud de la Péninsule.

Amorcée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'apogée des royaumes chrétiens de la Péninsule est spectaculaire au siècle suivant. Mais cette période est marquée par de nombreuses guerres, qui voient s'affronter non seulement chrétiens et musulmans, mais également les États chrétiens entre eux. De fait, la dépopulation et le déclin agricole de nombreuses régions de l'Andalousie musulmane perdurent bien au-delà du Moyen Âge. Plus au sud et à l'est, la plupart de la paysannerie musulmane et mozarabe (chrétienne arabisée) reste en place, mais l'exode massif des élites andalouses se traduit par un grand vide démographique.

Partout, les ordres religieux espagnols combattent au premier plan et font face à cette situation. Outre leur rôle militaire, ces ordres assument des missions fondamentales : le gouvernement local de régions – sans être soumis à un quelconque contrôle royal –, l'évangélisation et l'encouragement de la colonisation. Les ordres religieux attribuent des terres aux seigneurs et tentent de développer

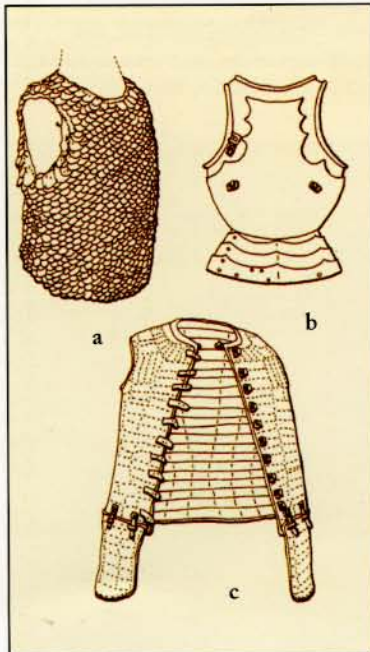
Gisant de Don Álvaro de Cabrera le Jeune à Bellpuig, début XIV<sup>e</sup> siècle. Ce noble catalan porte une gorgière rigide, sans doute une armure à plaques avec des manches, des jambières et des solerets aux pieds. (Cloisters Museum, New York)





Casques espagnols. (a) Casque, <sup>xii</sup><sup>e</sup>-début <sup>xiv</sup><sup>e</sup>. (b) Bassinet, fin <sup>xiv</sup><sup>e</sup>. (c) Grand bassinet de la cathédrale de Pampelune, v. 1430. (d) Salade, fin <sup>xv</sup><sup>e</sup>. (e) Casque de Boabdil, salade italienne avec décorations andalouses, fin <sup>xv</sup><sup>e</sup>. Cabasset et barbute, fin <sup>xv</sup><sup>e</sup>.

Armure ibérique. (a) Cuirasse à écailles de fer, <sup>xi</sup><sup>e</sup>-<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles. (b) Cuirasse de Duarte de Almeida, 1470-1475. (c) Brigandine à plaques de fer sous velours rouge, <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle.



les villes. Des ordres célèbres, comme les hospitaliers et les templiers, entrent en scène, mais ils tendent surtout à considérer la Péninsule comme une source de revenus pour leurs opérations militaires en Terre Sainte. Ils abandonnent donc la Castille à des ordres purement espagnols, comme ceux de Calatrava, Santiago et Alcántara. Les hospitaliers et les templiers jouent un rôle plus significatif en Aragon et survivent un temps au Portugal avant d'y être remplacés par des ordres nationaux.

Ces ordres ne sont pas les premières confréries militaires présentes dans la région. Des confréries temporaires étaient apparues dès 1122 pour défendre la forteresse de Belchite par exemple, ou Monreal del Campo en 1128. L'influence des confréries musulmanes qui gardent les *ribats* (couvents fortifiés) le long de la frontière andalouse se fait certainement sentir. Si la religion joue toujours un rôle central dans le maintien d'une rigueur morale, cela n'empêche pas les deux camps d'accorder un certain intérêt à la prise de trophées à l'ennemi, les drapeaux étant des trophées de choix pour les chrétiens, tandis que les musulmans emportent généralement les cloches des églises afin d'en faire des lampes pour décorer leurs mosquées.

À partir de 1148, les royaumes ibériques ne reçoivent presque plus aucun soutien du reste de l'Europe, les croisades se tournant essentiellement vers l'Orient. Les Espagnols doivent gérer seuls les conséquences de leurs succès. Le principal problème, apparu après la victoire de Las Navas de Tolosa en 1212, tire ses racines de faits bien antérieurs. Les régions conquises ne sont pas entièrement abandonnées. Les grandes villes demeurent, avec leur économie sophistiquée et leurs traditions politiques.

Les villes nouvelles de Nouvelle-Castille, dotées de chartes (*fuero*), se développent. Les *peones* de l'infanterie peuvent devenir des *caballeros* s'ils en ont les moyens, tandis qu'en Vieille-Castille, la société se rigidifie. Une fois l'Andalousie conquise par les Castellans, plus particulièrement les régions de Cordoue, Séville et Murcia, une grande autonomie est accordée aux colons militaires. Des villes comme Cordoue, Jaén et Baeza, qui demeurent à proximité de la frontière militaire durant deux siècles, forment des milices (*hermandad*) et des ligues d'autodéfense. Elles servent non seulement contre les raids musulmans, mais également lors des guerres civiles castillanes. À l'Ouest, la poussée des Portugais vers le sud, tout aussi importante, a de profonds effets sur l'avenir militaire, culturel et naval du pays. Si la conquête pose au départ des problèmes, près de la moitié des populations de certaines villes gagne Grenade ou l'Afrique du Nord.

En Aragon comme en Catalogne, réunis depuis 1162, l'ancienne structure semi-féodale est défensive. Mais le besoin se fait sentir de mettre sur pied des forces capables de contrôler de vastes territoires.

Les guerres civiles dans la péninsule Ibérique, 1325-1375.

(1) Chevalier portugais. Le Portugal est assez en retard sur le plan militaire jusqu'à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, mais l'élite importe des armes et des armures modernes. (2) Fantassin navarrais, milieu du xiv<sup>e</sup>. L'infanterie domine en Navarre, région sous forte influence française.



Au sud de la fertile vallée de l'Èbre, l'Aragon conquiert des terres sous-peuplées, arides et montagneuses. Elles sont divisées en régions militaires, gardées par une infanterie paysanne et des cavaliers, suivant leur propre code coutumier. Le roi récompense ses fidèles en leur octroyant des terres, ce dont il ne manque pas, mais le pouvoir royal est limité, tandis que celui des barons augmente.

Dans le sud profond, autour de Valence, les zones chrétiennes sont rares avant le soulèvement des musulmans vers 1260. La défaite des Aragonais-Castillans dans le sud de la France (lors de la croisade albigeoise), en particulier celle du roi Pierre II à la bataille de Muret portent des coups sérieux à une couronne déjà mal en point. Jacques I<sup>er</sup>, le successeur de Pierre (mort dans la bataille), monte sur le trône presque sans moyens financiers. La prise de Majorque (exemple intéressant d'opération combinée terre-mer) aux musulmans est un coup destiné à ouvrir le commerce vers la Méditerranée occidentale, ce qui résout une partie des problèmes d'argent du roi. La présence de nombreux mercenaires catalans en Afrique du Nord constitue une autre excellente source de revenus.

La faiblesse de la féodalité dans l'Aragon du XIII<sup>e</sup> siècle influence manifestement la structure militaire du royaume. Les milices, qui comprennent une cavalerie bourgeoise, sont efficaces, les villes et les églises ayant davantage de pouvoir que les barons. Même l'influence du roi est essentiellement administrative, tandis que dans le sud musulman, la mainmise Aragonaise sur Valence se limite à une occupation militaire. L'absence de fiabilité des barons rend nécessaire la mise sur pied d'une armée royale permanente. Elle est bâtie autour de la *mesnada* (garde) royale, comprenant des mercenaires locaux, anglais, français, italiens et même hongrois. Elle est coûteuse, mais une solution est trouvée par la levée d'impôts sous contrôle direct de la couronne, dont le plus important est acquitté par la communauté juive. Une victoire significative est remportée presque sans coup férir en 1280 : le roi Pierre s'empare de la majorité des terres nobiliaires en prenant d'assaut un château dans lequel des comploteurs s'étaient réunis.

Mais le roi d'Aragon a d'autres problèmes, car la population musulmane est majoritaire dans le sud de son royaume. La région conserve au départ assez d'autonomie pour ne pas entraîner le départ des élites andalouses. Les Andalous demeurés chrétiens durant cette période sont dits « mozarabes » ; la noblesse mozarabe locale joue déjà un rôle prépondérant, bien avant la conquête aragonaise.

Dans les années 1160 par exemple, la famille des Azagra, nobles mozarabes, tient certaines vallées dans les sierras, d'abord comme vassale de la Valence musulmane, puis en toute indépendance. Après la chute de Valence, les Azagra étendent leurs possessions jusqu'à ce que la dynastie s'éteigne en 1276. Les *caïds* (chefs de guerre) musulmans survivent à la conquête, administrent les campagnes musulmanes et fournissent des troupes au roi. Parmi ces chefs se trouve un certain al Azraq

Le château de Javier, lieu de naissance de saint François-Xavier. Bel exemple d'un château du XIV<sup>e</sup> siècle auquel une église a été adjointe plus tard.



qui, en 1244, rend l'hommage féodal pour le compte de huit châteaux entourant son palais dans la *Valle de Alcalá*. Al Azraq et ses seigneurs *mudéjars* (litt : conquis, soumis) auraient pu conserver une certaine indépendance si des circonstances ne les avaient poussés à la révolte. La colonisation croissante des chrétiens en fut la cause probable. Les troubles débutent en 1245, mais ne deviennent inquiétants pour le roi que deux ans plus tard. Les rebelles battent en retraite dans les montagnes acquises à Al Azraq, où ils s'emparent de nouveaux châteaux et maintiennent une guérilla, repoussant une offensive chrétienne majeure vers 1249 et manquant de capturer le roi Jacques I<sup>er</sup> (le Conquérant). Les années qui suivent voient une certaine stabilisation, tandis que les Aragonais sont une nouvelle fois vaincus dans le sud de la France. Les combats reprennent en 1256 et, deux ans plus tard, après un accord avec la Castille, le roi Jacques I<sup>er</sup> lance une offensive générale, capture la principale citadelle d'Al Azraq et soumet les rebelles.

Le rôle des milices urbaines espagnoles continue d'être important, surtout en Castille. Ces troupes sont présentes à plusieurs reprises, à la bataille de Las Navas de Tolosa, lors de la prise de Cordoue en 1236, de Valence en 1238 et de Séville en 1248. Les milices frontalières sont également renforcées et réorganisées à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au XIII<sup>e</sup> siècle. Les règlements concernant l'équipement sont de plus en plus stricts : les chevaux doivent être d'une certaine qualité, les *caballeros* sont obligés d'avoir un bouclier, une lance, des casques en fer, des épées, des hauberts de mailles, des pourpoints et des protections de jambe. Certains soldats, comme les porte-étendards, doivent également avoir un caparaçon. D'autres règlements traitent de l'armement de l'infanterie et des arbalétriers montés.

Certaines milices sont impliquées dans la protection des troupeaux qui effectuent la transhumance dans le centre de l'Espagne. Avant d'être chassés vers les contreforts des montagnes autour de Grenade, les musulmans ont utilisé ces pâturages, chacun essayant de s'emparer des troupeaux de l'autre. Et il existe également une concurrence entre les cités du sud et du nord de la Castille, les animaux représentant une richesse appréciable pour les villes. Si les sierras procurent des pâturages d'été, les riches plaines du sud sont vitales pour les pâturages d'hiver. Les bergers sont si importants qu'ils sont exemptés de tout service militaire. Les plus anciennes descriptions des escortes datent de la fin du XII<sup>e</sup> siècle : les troupeaux sont gardés par une *esculca* ou *rafala*, constituée d'un *caballero* pour chaque troupeau de bétail et un autre pour trois troupeaux de

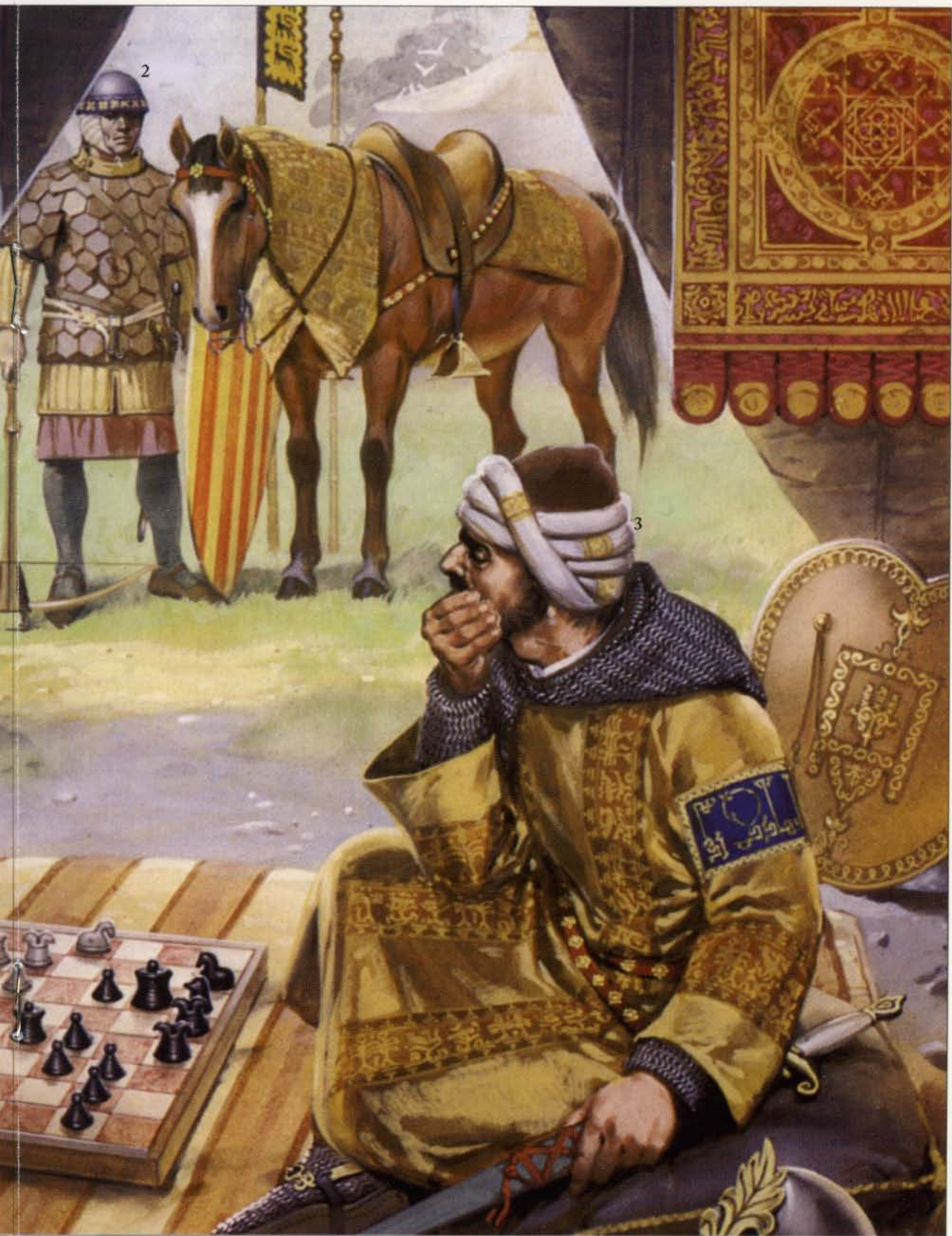


« Armée et cour de Nabuchodonosor », manuscrit mozarabe par Beatus de Liébana, v. 1220. Les personnages sont probablement inspirés de guerriers andalous. Leur équipement est en tout point comparable à celui de l'Espagne chrétienne, à l'exception des grands boucliers ronds à pompons décoratifs, comme ceux visibles sur les *adargas* plus tardifs. (Pierpont Morgan Library, New York)

Règne d'Alphonse le Sage, 1250-1300. (1) Ce chevalier aragonais arbore en quartiers les armes de Tolosa et de Catalogne. (2) Arbalétrier italien. (3) Noble andalou ; son épée est typiquement arabe, mais son *adarga*, richement décoré est de style nord-africain.







moutons. Un chef ou *alcalde*, est élu par les *esculqueros* avant que les *pastores* (bergers) et *vaqueros* (bouvier) ne mènent leurs troupeaux dans le sud. Les troupeaux rentrent en mars, l'*esculca* est dissoute jusqu'à la migration suivante. Ils remontent alors vers le nord et les sieras avec une petite escorte d'infanterie.

Le système d'élevage a un impact profond sur le développement des armées castillanes. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la structure des armées est entièrement modernisée, de même que les tactiques. Alphonse X le Sage se fait l'avocat d'une formation triangulaire pour la cavalerie, qui tire sans doute ses origines des traditions byzantines, probablement via des manuels militaires arabes. L'armure et les armes sont de plus en plus lourdes, les caparaçons sont plus courants, les armures souples sont portées par-dessus plutôt que par-dessous la maille ; l'utilisation grandissante des armures de plaques fait écho à la montée en puissance des arbalétriers. Le cuir bouilli, qui protège les jambes, et les plaques pour le corps sont de plus en plus populaires, mais les grands heaumes et les blancs harnois complets ne seront jamais aussi populaires qu'en France voisine : on y verra davantage un effet du climat qu'une quelconque considération tactique. L'influence musulmane est toujours visible dans la décoration des casques. La masse d'armes est plus une arme de prestige qu'une arme véritable.

Dans la péninsule Ibérique, les épées et leur garde sont considérées comme de puissants symboles de la croix chrétienne. Paradoxalement, certains modèles étaient non seulement décorés d'arabesques mais de versets du Coran traduits en latin. On a suggéré que le fauchon espagnol, à un seul tranchant, démontrait l'influence orientale, via les Arabes d'Andalousie. Très populaire, cette arme est l'ancêtre de la machette.

La distinction entre les cavaliers légers et ceux en armure, tant dans leur équipement que dans leur tactique, s'accroît. L'infanterie paysanne armée de frondes jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Les montagnards de Navarre et du pays Basque, armés de javelots, sont recherchés comme mercenaires jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, tandis que la Catalogne est réputée pour ses fabriques d'arbalètes, comme pour ses arbalétriers.

L'Aragon est la patrie d'un guerrier à part : l'*Almogavre*. Son nom dérive encore une fois de l'arabe (*Al mughavir* : le maraudeur). Il forme l'épine dorsale professionnelle des armées aragonaises des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Certains sont montés, mais la plupart combattent à pied. Tous sont légèrement armés, avec des épées, des javelots ou des arbalètes, et portent une armure en cuir. Nombreux sont d'origine « maure » et certains devaient être musulmans. Ils forment le noyau de la fameuse « Grande Compagnie catalane », unité de mercenaires qui ravage la Grèce et l'Anatolie au XIV<sup>e</sup> siècle ; leurs origines expliquent sans doute leur capacité à s'entendre avec les Turcs. En Espagne, leurs tactiques de guérilla enrayerent une invasion menée par le roi de France au début du XIII<sup>e</sup> siècle ; ils servent également dans l'empire grandissant d'Aragon en Sicile, en Sardaigne et ailleurs. Une milice paysanne (*sometent*) est également levée dans d'autres régions de l'Aragon-Catalogne pour maintenir « la paix et la trêve » du roi, tandis que des cités, dont celles de Catalogne, développent de nouvelles milices, dont les *hermandades*, afin de parer aux turbulences de l'époque.

Henri IV d'Aragón. Le roi est ici représenté montant à la *genette* (à la *jineta*). (Bibliothèque royale, Madrid).



En Castille, les chrétiens n'hésitent pas à massacrer les Almoravides africains, mais ils traitent avec respect les Andalous d'origine, tant chrétiens que musulmans, permettant aux *mudejars* (les musulmans soumis) de vivre en paix. Ils envoient même dans le sud le fils du dernier roi indépendant de Saragosse, Sayf al Dawla, afin de provoquer une révolte générale contre les Almoravides. Sayf al Dawla possède des terres autour de Tolède en tant que vassal de la couronne de Castille depuis que les Almoravides ont chassé sa famille de Saragosse. Mais sa tentative de créer un État vassal andalou est de courte durée. Chassé de Cordoue et de Grenade, Sayf al Dawla tente de prendre Murcie et Valence en 1146, mais il est tué lors d'une querelle avec ses soldats castillans. La région tombe aux mains d'un certain Ibn Mardanish, que les Espagnols surnomment le « Roi Loup ». Ce dernier déteste les Nord-Africains encore plus que les chrétiens. Bien que musulman, Ibn Mardanish parle le castillan, s'habille à l'espagnole, utilise des troupes et du matériel espagnols et recrute même des mercenaires en Italie. Il s'allie avec la Castille et résiste aux Almohades jusqu'à son décès. Ibn Mardanish, avec les ordres militaires et les Portugais, est le seul à leur résister efficacement. Il finit assiégé dans Murcie, ses alliés chrétiens s'étant retournés contre lui. Trahi et désespéré, le « Roi Loup » meurt en 1162, ordonnant à son fils de rendre Murcie à ses ennemis de toujours, les Almohades.

L'apparition de roitelets après le déclin des Almohades entraîne des guerres civiles qui facilitent la conquête chrétienne. Il n'existe alors plus de royaume nord-africain assez puissant pour imposer de nouveau sa domination sur la Péninsule. La noblesse andalouse continue au contraire de se quereller pour une mosaïque de royaumes, tout en tentant de négocier avec les chrétiens. Les troupes locales sont peut-être dévouées et entraînées, mais elles sont peu nombreuses. Seules celles des frontières résistent un temps, mais après leur défaite, l'Andalousie s'offre aux conquérants du Nord.

À de nombreux égards, les guerriers andalous sont alors identiques à leurs homologues chrétiens, partageant un code de la chevalerie comparable et un culte avéré pour le combat individuel. Il n'est pas rare que les rois chrétiens adoubent les chevaliers des ambassadeurs musulmans. Leurs armes et leurs armures sont presque les mêmes, de longues lances lourdes, de grands boucliers suspendus à des lanières, des coiffes de mailles et peut-être même des espèces de heaumes. Les caparaçons sont alors courants chez les cavaliers andalous, mais rares en Afrique du Nord. Les cavaliers andalous utilisent alors des selles hautes, montent les jambes tendues et chargent à la lance couchée. Lors de grandes victoires occasionnelles, comme celle d'Écija en 1275, ils récupèrent d'importantes quantités de



Un chevalier du León attaqué par surprise, début XIII<sup>e</sup> siècle. Les armées du León semblent avoir été plus féodales que celles de Castille, ayant peu recours aux milices urbaines et roturières. L'absence de gants de mailles semble un peu archaïque, mais le gambison porté par-dessus sa cotte de mailles est très avancé pour l'époque et suggère une influence arabe ou orientale.



« Le massacre des Innocents », bas-relief, v. 1389. Les soldats représentés sur ce bas-relief portent un équipement typiquement espagnol, comme en témoignent la présence d'un chapel de fer, de ventailles renforcées d'écaillles et de jambières en métal. (Cloître de la cathédrale de Tolède).

matériels espagnols, ces armes et ces armures étant davantage appréciées par les Andalous que par leurs alliés nord-africains. Même le costume andalou est influencé par les Espagnols. L'infanterie, qui utilise des armes lourdes et légères, sur mer comme sur terre, est plus importante ; la réputation de ses arbalétriers est proverbiale.

Dans cette confusion, un État fort émerge : le royaume de Grenade. La population de la région a augmenté en raison du grand nombre de réfugiés fuyant la progression chrétienne. La plupart des nouveaux arrivants sont des guerriers ayant soif de revanche et déterminés à protéger le dernier bastion de l'islam ibérique. Cela ne les empêche pas de servir les rois de Castille à l'occasion, car la dynastie des Nasrides qui règne sur Grenade est vassale de la Castille depuis 1246. Des soldats chrétiens du nord, sans doute des exilés politiques, servent également dans la garde personnelle du roi de Grenade, tandis que d'autres combattent aux côtés des mercenaires andalous au Maroc.

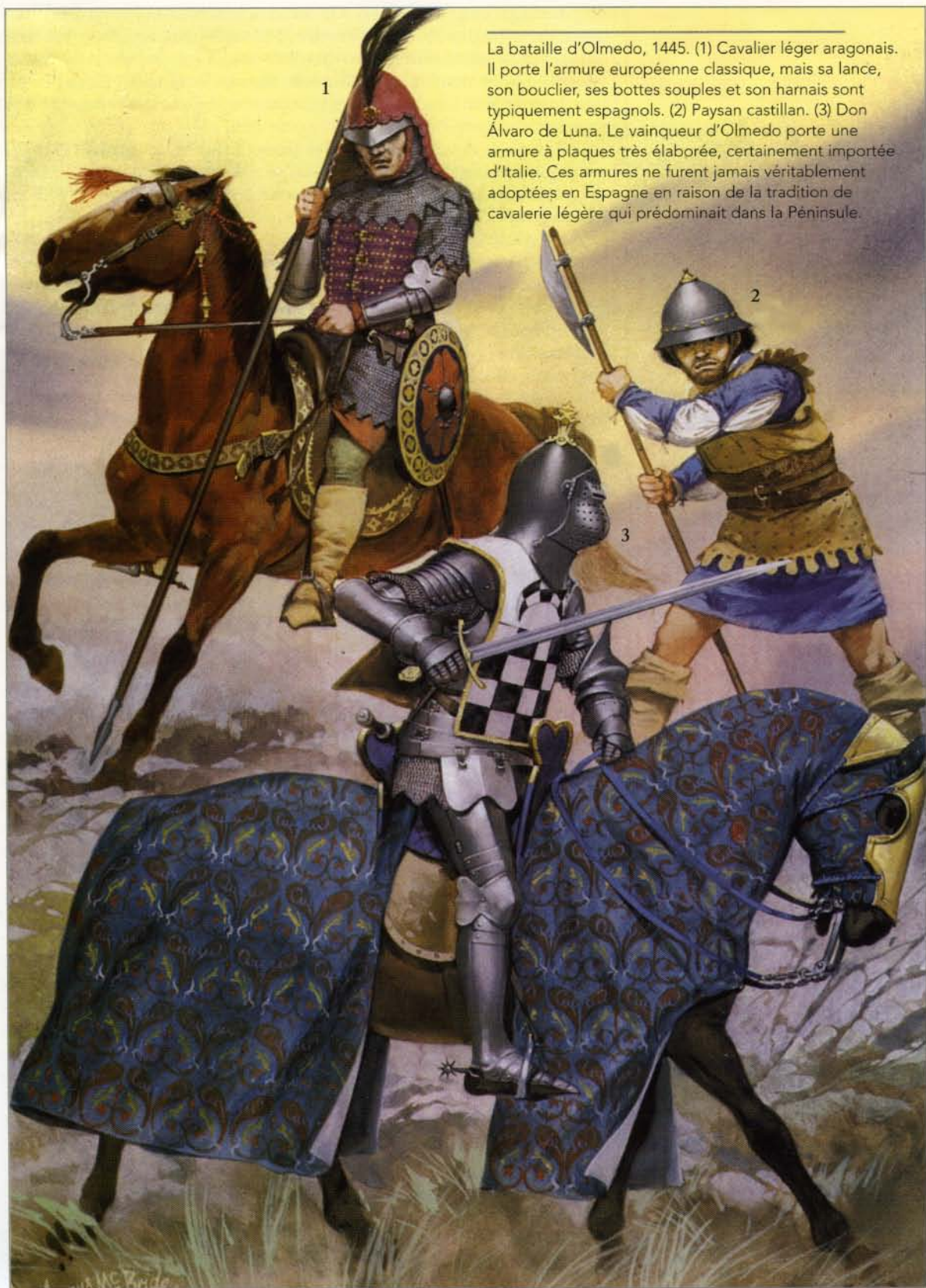
Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, les différences avec les styles européens dans le domaine de l'équipement militaire s'accroissent. Il n'existe par exemple que peu d'armures à plaques dans l'Espagne du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, alors que des équipements plus légers, comme les armures d'écaillles ou renforcées, sont plus répandus. Il en est de même pour les gorrières destinées à protéger le cou, dont la popularité résulte du rejet quasi unanime du grand

heaume et du bassin. Les développements du casque ouvert voient l'apparition du *capacete* typiquement espagnol. De nombreux casques sont décorés et recouverts de toile. Ces modèles résultent de l'influence musulmane mais aussi du caractère des combats en Espagne, où la cavalerie légère et les arbalètes, utilisées à pied comme à cheval, sont particulièrement présentes. Des protections en cuir très élaborées, dont des casques et des armures ainsi que des caparaçons, reflètent ces contraintes, de même que les *adargas*, ou boucliers en « haricot » d'origine marocaine.

L'organisation militaire est toutefois considérée comme archaïque par les observateurs étrangers. Lors de la bataille de Nájera, en 1367, les Castellans vaincus de Henri de Trastamare sont des chevaliers en armures, la plupart sans caparaçons et répugnant à combattre à pied, et des arbalétriers, des lanciers, des javeliniers et des miliciens armés de frondes, mal entraînés. Les cavaliers légers (*jinetes*), dont certains provenant de Grenade, combattent sur les flancs. Au vu des succès antérieurs connus par les troupes espagnoles face aux invasions précédentes, on peut penser que la défaite de Nájera est plutôt due à la décision d'affronter un ennemi plus nombreux en bataille rangée.

Aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles, les soldats originaires de Grenade sont assez nombreux dans les armées castillanes. Ils sont aussi efficaces comme alliés que comme adversaires lors des guerres frontalières endémiques, à tel point que presque tous les royaumes de la Péninsule se dotent de *jinetes*. L'équipement de ces cavaliers est constitué à l'origine de casques légers, de boucliers en cuir, d'armures matelassées,

La bataille d'Olmedo, 1445. (1) Cavalier léger aragonais. Il porte l'armure européenne classique, mais sa lance, son bouclier, ses bottes souples et son harnais sont typiquement espagnols. (2) Paysan castillan. (3) Don Álvaro de Luna. Le vainqueur d'Olmedo porte une armure à plaques très élaborée, certainement importée d'Italie. Ces armures ne furent jamais véritablement adoptées en Espagne en raison de la tradition de cavalerie légère qui prédominait dans la Péninsule.



d'épées légères et de javelots. Certains posséderont plus tard une armure en métal, mais cela sera rare. Même leur nom, *jinete*, est une déformation de *Zenata*, tribu berbère ayant envoyé de nombreux guerriers pour combattre à Grenade durant la période. La cavalerie lourde castillane a raccourci ses lances, peut-être sous l'influence des *jinetes*.

Le système de mobilisation des troupes diffère le long de la frontière entre la Castille et Grenade, où se côtoient les ordres militaires, des potentats locaux et un grand nombre de cavaliers de la milice. Les seigneurs des marches (*alcaldes*), souvent décrits comme « à mi-chemin entre les chrétiens et les Maures », ont comme responsabilité principale de maintenir la paix. En dessous se trouvent les *fieles del rastro* ou *ballesteros de monte*, dont la tâche est de contrer les incursions. Puis viennent les *caballeros de la sierra*, des gardes frontières et les *alfaquesques*, souvent juifs, qui servent de bouche-trous en cas de besoin. Une grande communauté musulmane a survécu du côté chrétien : elle agit en général comme intermédiaire pour négocier la libération de prisonniers, qui sont souvent gardés dans les mosquées. Malgré leur utilité, les minorités juives et musulmanes font face à une hostilité grandissante à la fin du *xiv<sup>e</sup>* siècle.

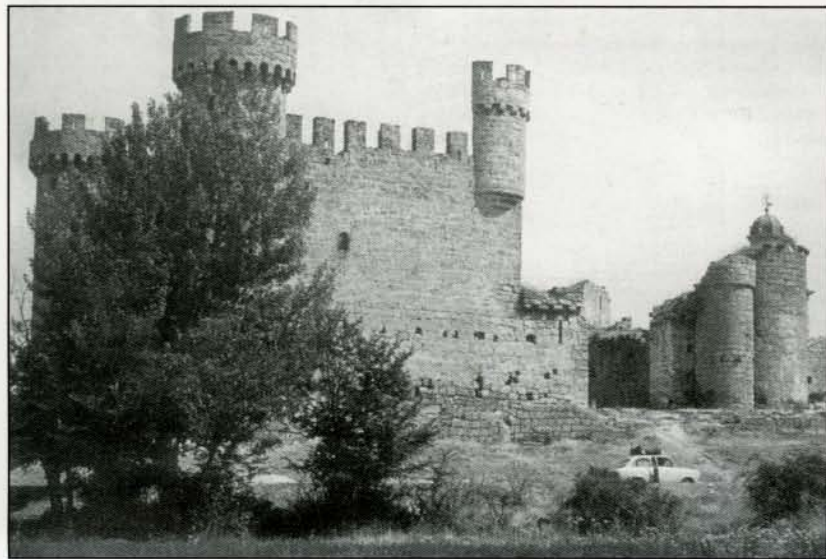
Durant cette période, la situation est différente en Aragon-Catalogne. La division temporaire du royaume entre Aragon-Catalogne et Roussillon-Majorque prend fin en 1345, mais l'empire méditerranéen d'Aragon entre dans une phase de déclin. Les finances sont au plus bas et il est difficile de payer les troupes. Les milices urbaines et les *sometent* sont plus importantes que jamais. Les *Almogavres* ne combattent plus seulement pour la couronne, mais soutiennent également les rebelles. Les alliances transfrontalières voient des barons castillans tenir des terres en Aragon et réciproquement, ce qui divise les loyautés. Certaines familles aragonaises gagnent en puissance, la plus en vue étant celle des de Luna.

Álvaro de Luna est un de ces barons dont on dira qu'il a « un pied dans chaque camp ». Soutenant un prétendant aragonais au trône de Castille, il dirige en sous-main toute l'opération. Après avoir remporté une victoire au nom du roi Jean II de Castille à Olmedo en 1445, il tombe en disgrâce et est exécuté huit ans plus tard. L'Aragon est davantage soumis aux influences extérieures que la Castille, du

fait de sa présence en Italie du Sud et en Sicile, d'où il importe armes et armures.

La Navarre, au nord de l'Espagne, n'a plus de frontière avec l'islam au début du *xii<sup>e</sup>* siècle. Bien que ses armées aient pris part aux combats en Andalousie comme alliées de la Castille et de l'Aragon, la Navarre tombe de plus en plus dans l'orbite du comté de Toulouse, d'où elle importe la majorité de son équipement. Peu peuplée, mais relativement prospère, la Navarre a toujours compté sur les mercenaires étrangers et les troupes musulmanes de la région de Tu-

Le château d'Olmillos de Sasamón, en Castille, *xv<sup>e</sup>* siècle. Cette forteresse appartenant à la famille Cartagena est une des mieux conservées de la période, sans doute parce que l'on ne se souciait guère alors de l'emploi de l'artillerie.



leda pour combattre à son service. Le caractère montagnoux du royaume entraîne une utilisation extensive de l'infanterie.

Aucun changement majeur ne se produit au Portugal avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Eu égard à la menace persistante exercée par la Castille, les marchands et les artisans ont le droit de porter les armes sur leur lieu de travail ; des arcs longs rustiques sont toujours utilisés dans certaines parties du pays.

Les souverains de nombreux États de la Péninsule se préoccupent de plus en plus du costume de leurs sujets et en particulier du fait que la prospérité économique tend à gommer les différences de classe. Certains règlements peuvent nous paraître bien étranges. En 1340, Alphonse IV du Portugal tente d'empêcher les paysans de porter les culottes courtes et étroites caractéristiques des classes aisées. De son côté, Alphonse X de Castille insiste pour que les chevaliers portent toujours leur épée au côté et leur cape fixée sur l'épaule droite, même lors des repas ; leurs vêtements doivent être de couleurs vives, avec une prédilection pour le jaune, le rouge, l'orange ou le vert. Il interdit par ailleurs aux chevaliers de monter des mules.

Durant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la guerre de Cent Ans déborde au sud des Pyrénées. Français et Anglais ont de nombreuses raisons d'intervenir en Espagne. Les Français veulent se débarrasser de leurs turbulents mercenaires lors des périodes de paix, tandis que les Anglais, tout comme d'ailleurs les Français, désirent asseoir des positions stratégiques en se gagnant des alliés dans le Sud. D'autre part, des aventuriers sont à la recherche de butin ou désirent simplement combattre les infidèles musulmans. Du Guesclin espérait peut-être se tailler un royaume pour lui-même à Grenade.

Cela a rapidement des conséquences militaires en Aragon, où l'on en revient aux tactiques habituelles : éviter l'adversaire s'il est à pied et sur ses gardes, mais le harceler s'il est en marche et à cheval. Les *jinetes* sont ici dans leur élément. Jean I<sup>er</sup> de Castille réorganise son armée à la mode française, la place sous les ordres de deux maréchaux, et la réduit à un simple noyau de 4 000 soldats professionnels, 12 500 *jinetes* et 1 000 archers ou arbalétriers montés. Au Portugal, les réformes sont plus profondes, rompant avec les anciennes structures militaires andalouses. Les vassaux du roi doivent équiper leurs hommes à la manière des Anglais ou des Français. Le rôle de l'*alférez mor* est aboli et l'administration militaire est confiée à un *condestable* (connétable) et à un *mariscal* (maréchal), sur le modèle anglais. Le *condestable* dispose également d'un meilleur contrôle sur les forces féodales, tandis que les termes tactiques d'origine arabe sont abandonnés.

Retable de Saint Georges, dos de l'autel, v. 1420. « Le roi d'Aragon et de Catalogne bat les Maures » (Victoria & Albert Museum, Londres)



Règne d'Alphonse le Sage, 1250-1300. (1) Ce chevalier aragonais arbore en quartiers les armes de Tolosa et de Catalogne. (2) Arbalétrier italien. (3) Noble andalou ; son épée est typiquement arabe, mais son *adarga*, richement décoré est de style nord-africain.





